

Lever de rideau

## La simplicité militante de Paco Ibañez

Le chanteur et guitariste espagnol de 76 ans était au festival Les Suds, le 14 juillet. Il se produit au château de Barjac, le 30, avant la sortie d'une intégrale discographique à la fin de l'année



L'Espagnol Paco Ibañez au festival Les Suds, à Arles, le 14 juillet. STÉPHANE BARBIER

### Musique

Arles (Bouches-du-Rhône)  
Envoyé spécial

La majesté grandiloquente d'un théâtre antique n'impressionne pas Paco Ibañez. Au passionnant festival de musiciens du monde Les Suds, à Arles – dont la 16<sup>e</sup> édition, du 11 au 17 juillet, a vu sa fréquentation augmenter de 18 %, par rapport à 2010, avec environ 20 000 entrées payantes –, le chanteur espagnol reçoit dans ce lieu comme il le ferait chez lui, à la maison, en toute simplicité. On peut parier qu'il fera de même au château de Barjac, le 30 juillet, et dans les quelques autres lieux qu'il traverse cet été.

Mais revenons à ce jeudi 14 juillet. Peu après 19 h 30, il entre sur la scène du Théâtre antique, la guitare à la main, chemise et pantalon noirs, les cheveux en broussaille. Le pied posé sur une chaise, face à 2 200 personnes, il crée immédiatement un de ces longs moments d'intimité qu'il affectionne. Avec cette capacité à restreindre l'espace, à inventer une proximité avec tous, ou plutôt avec chacun, qui, pour lui, tient de l'évidence. Accueilli par des « Paco » chaleureux jaillissant, ici et là, des gradins de pierre, il répond avec un trait d'humour : « J'espère que je sortirai vivant de l'aventure. »

Même pour le vieux routier du circuit, rompu à toutes les situations, chanter seul avec sa guitare

face à un public aussi imposant reste néanmoins une expérience artistique audacieuse. Préfigurant un album à paraître en avril 2012, qu'il présentera à Buenos Aires (Argentine), après la réédition fin 2011 en France de la collection complète de ses disques, son récital arlésien s'articulera autour des poètes latino-américains.

Le chanteur libertaire, né à Valence en 1934 et installé à Barcelone depuis 1994, interprète, par exemple, l'Argentine Alfonsina Storni (1892-1938) et le Chilien Pablo Neruda (1904-1973), « à qui j'ai obéi le jour où, devant la porte d'un ascenseur, il m'a demandé de chanter ses poèmes », raconte Paco Ibañez.

Le chanteur, qui n'est pas du genre à accepter la discipline de chemins tracés à l'avance, s'autorise des bifurcations. Notamment vers l'Espagnol Federico Garcia Lorca (*La Romeria, Cordoba, Cancion de jinete*), le Provençal Pierre Pascal (*Nani*) ou le Sétouais monté à Paris, Georges Brassens, dont il reprend à Arles *Le Parapluie*, en faisant chanter le public. « C'est peut-être le plus grand troubadour de l'histoire », commente le chanteur, qui a traduit en espagnol plusieurs morceaux du célèbre moustachu. Il lui rendra d'ailleurs hommage, du 13 au 15 décembre, à Sète (Hérault), où ce frère de cœur et de poésie repose au cimetière du Py.

Paco Ibañez aime parler autant que chanter. Alors il raconte, beaucoup, explique un peu, fait de vraies ou fausses confidences, dit

entre les chansons ses espoirs et ses lassitudes, ce qui le rend joyeux ou grognon. Il clame son militantisme pour la « vraie vie » et « l'humain ». Il salue la jeunesse espagnole indignée pour qui il est allé chanter et se moque des Américains : « *Les Yankees, si on les laisse imposer leur concept de l'existence, on va devenir la plus belle poule du monde.* »

### Le pied posé sur une chaise, face au public, il crée un de ces longs moments d'intimité qu'il affectionne

Paco Ibañez et sa guitare ne sont pas tout à fait seuls. Le chanteur a invité ce soir l'émouvant bandonéoniste argentin César Strocio, le guitariste catalan Mario Mas et sa propre fille, Alicia, qui prête sa voix sur deux titres. C'est que la musique est toujours histoire de partage, avec le public ou avec d'autres musiciens.

Histoire de mémoire, de famille aussi, réelle ou électorale. Paco Ibañez rend donc hommage à Facundo Cabral, le troubadour argentin assassiné le 9 juillet au Guatemala, où il poursuivait une tournée sud-américaine. Avec lui, le public arlésien entonne *No soy de aquí ni soy de allá* (« je ne suis ni d'ici ni d'ailleurs »), la chanson la plus célèbre de l'Argentine. « Cette

chanson parle de ce qu'il était, un globe-trotter qui se sentait chez lui partout, nous racontera le lendemain Paco Ibañez. *Jel'ai vu une seule fois en Argentine, mais il m'a accompagné tout le temps. Je ne l'avais jamais chanté en public.* La veille, au Théâtre antique, c'était donc la première fois. Il poursuit : « *Quand j'ai lu dans le journal ce qui était arrivé, j'ai reçu comme un coup de poignard. En entendant le public arlésien reprendre sa chanson avec moi, j'étais bouleversé, j'avais la gorge nouée.* »

Au rappel, Ibañez n'échappe pas à son grand succès, son « hymne » antifasciste, que le public réclame à force cris : *A Galopar* (« au galop »), un poème de Rafael Alberti (1902-1999) qu'il a mis en musique. « *Si je n'avais pas chanté, les gens auraient été frustrés* », sourit l'artiste.

À la fin du récital, tout le théâtre est debout. Mais ne lui dites surtout pas qu'il a reçu une « *standing ovation* », Paco Ibañez a horreur des mots anglo-saxons saupoudrés au milieu de cette langue française qu'il adore. Pour l'anarchiste espagnol, cela porte un nom : « *La colonisation.* »

Patrick Labesse

**Prochains concerts de Paco Ibañez en France.** Festival Chansons de parole, le 30 juillet, à Barjac (Gard) ; Festival de Fontcalvy, le 3 août, à Ouveillan (Languedoc-Roussillon) ; festival Les Internationales de la guitare, le 30 septembre, à Lunel (Hérault), avec Mario Mas.

## Réservez vos places

### Festival d'Avignon

Cette fois, c'est la dernière semaine pour profiter du Festival d'Avignon, moment irréal où toute une ville respire par ou pour le théâtre et la danse. Guy Cassiers dans la Cour d'honneur, Wajdi Mouawad à la Carrière de Boulbon, Rachid Ouramdane aux Célestins, Roméo Castellucci à l'Opéra-Théâtre... Pour ceux

qui voudraient dépasser le 26 juillet, le « off » et ses 1100 spectacles continuent jusqu'au 30. Ensuite, il faudra attendre un an.

Festival d'Avignon.  
Tél. : 04-90-27-66-50.  
Festival-avignon.com

### Mitch Epstein Fondation Henri Cartier-Bresson

Il ne reste que ce week-end pour aller voir les photographies subti-

les de Mitch Epstein. Cet Américain a fait un tour des Etats-Unis pour étudier l'industrie de l'énergie, de sa production jusqu'aux lieux de consommation. Ses images remontent aux racines de la culture américaine, fondée sur l'illusion d'une nature luxuriante aux ressources infinies. Fondation Henri-Cartier-Bresson, 2, impasse Lebourg, Paris 14<sup>e</sup>. Tél. : 01-56-80-27-00. Le samedi de 11 heures à 18 h 45, 6 €. Jusqu'au 24 juillet. Henricartierbresson.org

### Fnac Live

**Paris Plages**  
Quatre concerts et déjà deux de passés, il ne faut plus perdre de temps. Brigitte, Mademoiselle K ou Zaza Fournier pour la soirée « Paris Rebelle » le 23 juillet ; Catherine Ringer et Selah Sue pour « Paris rock(s) » le 24 ; à vous de choisir ! Festival Fnac Live, parvis de l'Hôtel de Ville, Paris 4<sup>e</sup>. Gratuit. Festivalvfnaclive@fnac.com

## Sélection CD

### Philippe Gaubert

**Au Pays basque Concerto pour violon. Poème romanesque. Le Cortège d'Amphitrite**

Philippe Graffin (violin), Henri Demarquette (violoncelle), Orchestre philharmonique du Luxembourg, Marc Soustrot (direction). Amis de la musique française, ce disque est pour vous ! C'est le troisième enregistrement que le chef d'orchestre Marc Soustrot et ses musiciens luxembourgeois consacrent au compositeur français Philippe Gaubert (1879-1941), qui fut aussi flûtiste virtuose et chef d'orchestre. Soustrot n'a pas lésiné en s'octroyant le concours de deux solistes de premier plan : le violoniste Phi-



lippe Graffin pour le bref *Concerto pour violon* (dans la ligne de Saint-Saëns) et le violoncelliste Henri Demarquette, remarquable interprète du non moins bref *Poème romanesque pour violoncelle*. Quant aux deux poèmes symphoniques – *Le Cortège d'Amphitrite* et *Au Pays basque* (respectivement écrits en 1910 et 1930) –, ils reprennent vie et couleurs (bien françaises) sous la direction amoureuse de Soustrot et d'un orchestre philharmonique bien inspiré. ■ Marie-Aude Roux  
1 CD Timpani.

### Sébastien de Brossard

**Oratorio sopra l'Immacolata Conceptione della B. Vergine SdB 56. Dialogus Poenitentis Animae cum Deo SdB 55. Leandro SdB 77. Sonata secunda en ut majeur SdB 224**

Chantal Stanton Jeffery, Eugénie Warrier, Isabelle Druet (sopranos), Jeffrey Thompson (haute-contre), Vincent Bouchot (ténor), Benoît Arnould (basse), La Réveuse, Benjamin Perrot et Florence Bolton (direction).



Sébastien de Brossard (1655-1730), auteur du premier *Dictionnaire de la musique* (1701) en langue française, a longtemps été considéré comme le père de la musicologie. Pour autant, ce philosophe, théologien (vicaire de la cathédrale de Strasbourg puis maître de chapelle à la cathédrale de Meaux), autodidacte en musique et collectionneur passionné, fut également un compositeur passionnant. Élégants, raffinés, emplis d'une sensibilité fervente, les musiciens de l'ensemble La Réveuse ont choisi pour ouvrir ce récital un oratorio inédit (*Oratorio sopra l'Immacolata Conceptione della B. Vergine*). La très belle cantate profane *Leandro* (qui culmine avec le lamento

*O Dea Filia del Mar*, chanté par Isabelle Druet) témoigne du goût de De Brossard pour la musique italienne, mais aussi d'une retenue et d'un goût contrapuntique à la française. Le *Dialogus Poenitentis Animae cum Deo*, enfin, n'a rien à envier aux deux versions déjà existantes, celle de Martin Gester en 1992 (Opus 111), puis de Gérard Lesne en 1995 (Virgin). ■ M.-A. R.  
1 CD Mirare.

### Divers artistes

#### Delta Swamp Rock

Maison de disques indépendante anglaise spécialisée dans les compilations thématiques, le label Soul Jazz Records prouve à nouveau son goût du travail soigné et de l'érudition avec *Delta Swamp Rock*, double CD consacré à la genèse du rock sudiste à l'aube des années 1970. Accompagné d'un livret de 66 pages joliment documenté, ce petit coffret expose com-



ment une génération d'artistes blancs, grands dans le creuset d'une

région au croisement du rock, de la country et de la soul (le triangle formé par les villes de Memphis, Nashville et Muscle Shoals), a façonné une musique imprégnée de son environnement et de ces influences. A la fois fiers de leurs origines prolétaires et rurales, marqués par l'explosion de la créativité rock autant que par les musiques noires, des groupes fondateurs comme The Allman Brothers Band et Lynyrd Skynyrd alliaient lyrisme et hédonisme, brutalité et langueur. En vingt-cinq morceaux, la compilation englobe des noms plus marqués par le blues (Tony Joe White, Leon Russell), par la country (Waylon Jennings) ou par la soul (Dan Penn, Joe South, Boz Scaggs). On redécouvre des oubliés (Cowboy, Area Code 615, Barefoot Jerry, etc.) et on se dit que, décidément, Bobbie Gentry est bien l'une des plus grandes chanteuses de la musique populaire américaine. ■ Stéphane Davet  
1 CD Soul Jazz Records/Differ-Ant.

### Jill Scott

#### The Light of the Sun



Native de Philadelphie (Pennsylvanie), repérée à la fin des années

1990 par le suractif et avisé batteur et producteur Amir « Questlove » Thompson (The Roots), la chanteuse Jill Scott a à son actif trois excellents albums studio, publiés respectivement en 2000, 2004 et 2007, et un double album en public accompagné de quelques thèmes en studio, paru en 2001. Un quasi-sans-faute donc pour l'une des voix actuelles les plus complètes – caressante, puissante, à la légère raucité – de la soul ancrée dans la tradition de la fin des années 1960 et du début des années 1970. Elle ajoute une nouvelle réussite à sa discographie avec *The Light of the Sun*, en partie en possible filiation avec Marvin Gaye. Comme lui, les voix de Jill Scott s'entremêlent en questions-réponses, échos, murmures sur fond de section de cordes, avec claviers et guitares pleins d'effets spatiaux. Parfois, la forme est plus minimaliste, dans un débit parlé-chanté hip-hop qui n'abandonne jamais la part mélodique, accompagné d'instruments rythmiques. D'une approche à l'autre, réalisation et interprétation superbes tout au long de cet ensemble de quinze chansons. ■ Sylvain Siclier  
1 CD Blues Babe Records-Warner Bros. Records/Warner Music.

### Ben Williams

#### State of Art



Un rien de groove évocateur des racines africaines, un fond de hard bop, un rien de

funk, un clin d'œil hip-hop, un rien d'espagnoleries façon Chick Corea, deux ou trois ballades pour lier le tout... Nouveau brillant sujet à faire parler de lui sur la scène jazz aux Etats-Unis, le contrebassiste Ben Williams a voulu trop bien montrer l'étendue de ses centres d'intérêt. Et *State of Art*, son premier album en leader, parfaitement réalisé et joué (Marcus Strickland aux saxophones, Gerald Clayton aux claviers, etc.), ne dépasse pas l'exercice de styles sympathique mais volatil. Des thèmes mieux définis et un propos plus resserré auraient été bienvenus. ■ S. Si.  
1 CD Concord Jazz/Universal Music.